



Académie de l'Eau

EAU ET ETHIQUE

par Jean-Louis OLIVER

Secrétaire Général de l'Académie de l'Eau

Quelques ajustements sémantiques entre l'éthique et la morale

En effet, l'éthique est fréquemment confondue avec la morale, alors que ce sont là deux notions abstraites, certes voisines, mais assez différentes, d'une actualité certaine, qu'il convient de commencer par préciser.

La morale qui s'est élaborée en Occident dans le sens de l'universalisme de la philosophie des Lumières à partir du XVIIIème siècle, se voudrait de portée générale, applicable à tous, en tous lieux et en tous temps.

Conformément à son étymologie grecque (ethos), l'éthique est, quant à elle, tributaire d'un site donné : elle est liée à un lieu et à la communauté qui y vit. Ce « territoire » peut être réel, ou symbolique, et même aujourd'hui virtuel sur Internet et les réseaux sociaux.

A la différence d'une morale théorique et universelle, l'éthique est structurellement plurielle, l'harmonie n'étant pas instaurée a priori, mais plutôt gérée concrètement sur le terrain.

L'éthique réaliste, proche de l'éthique de la responsabilité, tient compte des conséquences dans l'évaluation morale et donne la priorité aux résultats ; au contraire, l'éthique de la

conviction défend une position doctrinale et accorde la priorité aux intentions sans trop se soucier des conséquences.

L'eau et l'éthique à l'UNESCO

Cette grande institution multilatérale chargée de l'Education des Sciences et de la Culture, qu'est l'UNESCO, a créé en 1997 un organe consultatif, véritable forum intellectuel pour l'échange d'idées et d'expériences : la Commission mondiale d'éthique des connaissances scientifiques et des technologies, la COMEST qui, d'après ses statuts, doit :

- Détecter les signes précurseurs de situations à risque,
- Jouer un rôle de conseil aux décideurs en la matière,
- Promouvoir le dialogue entre communautés scientifiques, décideurs et grand public.

En plus de la COMEST, l'UNESCO assure également le secrétariat exécutif du Comité International de Bioéthique (CIB) et du Comité Intergouvernemental de Bioéthique (CIGB).

Dès sa première réunion à Oslo, en avril 1999, la COMEST a constitué une sous-commission sur l'éthique des modes d'utilisation de l'eau douce, en s'appuyant sur un rapport préliminaire préparé par un groupe de travail interculturel et pluridisciplinaire, présidé par le Professeur Ramon LLAMAS (Espagnol) dans le cadre du Programme Hydrologique International (PHI) de l'UNESCO.

Cette sous-commission de la COMEST a tenu sa première réunion en Egypte, à Assouan, en octobre 1999, sous la présidence de Lord John SELBORNE (Anglais).

En partenariat avec le PHI / UNESCO, les travaux de la COMEST ont débouché sur la création du Réseau de Recherche et d'Éthique sur l'Eau (RENEW – Research and Ethical Network Embracing Water) afin de promouvoir les meilleures pratiques éthiques dans le domaine de l'eau. Ce réseau s'appuie sur trois pôles régionaux :

- L'Université Nationale Australienne à Canberra,
- L'Université de Bergen en Norvège,
- Le Caire en Egypte.

On constate ainsi les liens particuliers de cette démarche concernant l'eau et l'éthique avec celle menée à la même époque sur le bassin du Nil :

- Comité de coopération technique pour la promotion du développement et la protection environnementale du Nil – TECCONILE -, avec six des dix pays de ce bassin : Egypte, Rwanda, Soudan, Tanzanie, Ouganda et Zaïre, qui, en 1994, ont préparé un Plan d'Action, avec le soutien technique et financier de l'Agence Canadienne de Développement International (ACDI),
- Vision et Initiative du Bassin du Nil (IBN) lancées en septembre 1999 par le Conseil des Ministres de l'eau des pays riverains, avec un secrétariat dans les anciens locaux de TECCONILE à Entebbé en Ouganda. Son Comité directeur provisoire a établi, en décembre 2002, un Plan de Travail du Discours du Bassin du Nil, comportant la création de Forums nationaux de la société civile dans chacun des pays impliqués.

Ces deux démarches parallèles sont également concomitantes avec le développement du Conseil Mondial de l'Eau à Marseille, du Partenariat Mondial de l'Eau (GWP – Global Water Partnership) à Stockholm, de l'IHE-UNESCO à Delft, ... et de l'Académie de l'Eau à Paris. On

constate aussi la sortie, à la même époque (2000), de la Directive-Cadre Européenne sur l'Eau (DCE), elle-même contemporaine de la création de l'Euro ; tout ceci n'est sans doute pas l'effet du seul hasard !

L'eau et l'éthique à l'Académie de l'Eau

L'Académie de l'Eau est un centre international de réflexion et de proposition, transdisciplinaires, intersectorielles et prospectives pour contribuer à améliorer la gestion des ressources et des usages de l'eau, en France et à l'étranger.

Ses membres sont des bénévoles, issus de 26 pays différents, qui proviennent des sciences humaines et sociales comme des sciences de l'ingénieur, et qui sont cooptés en fonction de leurs références et de leur motivation.

Depuis sa création, il y a une quinzaine d'années, par le Professeur Jean DAUSSET, Prix Nobel de Médecine auquel a succédé le Professeur Marc GENTILINI, ancien Président de la Croix-Rouge Française et de l'Académie Nationale de Médecine, l'Académie de l'Eau travaille en étroite collaboration avec l'UNESCO, aussi bien dans le domaine scientifique que dans le domaine socioculturel, en ce qui concerne notamment :

- La gestion des eaux partagées, en particulier les systèmes aquifères transfrontaliers,
- L'eau et la diversité culturelle.

A la suite du 6^{ème} Forum Mondial de l'Eau de Marseille en mars 2012, où elle avait organisé un événement parallèle sur le thème « Eau, Culture et Spiritualité » dans le cadre du processus « Racine et Citoyenneté », l'Académie de l'Eau s'est récemment intéressée à l'eau

et l'éthique avec un certain nombre de partenaires, français, européens et internationaux, dont l'UNESCO.

On a coutume de dire, à juste titre : « L'eau, c'est la vie ! »

Comme pour la faune, la flore et toutes les espèces vivantes, les êtres humains, dont le corps lui-même est majoritairement composé d'eau, ont besoin d'en consommer chaque jour en quantité et qualité suffisantes pour assurer leur survie.

Qui plus est, la quasi totalité des activités, économiques, sociales ou culturelles, utilisent l'eau en quantité et qualité adaptées à leur usage.

Mais si l'eau est ainsi indispensable et même vitale, elle est également à l'origine de sérieux risques et de dangers mortels : vecteur de pollutions et d'épidémies, cause de tempêtes et de naufrages, d'inondations et de tornades, d'érosion, de glissements de terrain et d'avalanches, ... des événements hydrométéorologiques extrêmes dont la fréquence et la gravité ont tendance à s'accroître sous l'effet du changement climatique constaté.

L'homme entretient donc une relation, individuelle et collective, très spécifique avec l'eau, une relation à la fois profonde, complexe et ambivalente.

Cette ambivalence lui donne une place essentielle dans la plupart des mythologies, des cosmogonies et des traditions religieuses du monde. Sa valeur symbolique et spirituelle dans l'imaginaire de l'homme lui confère une charge émotionnelle particulière qui touche intimement aux sensibilités et aux représentations.

L'eau a aussi une valeur culturelle, car elle est une source d'inspiration fréquente dans le domaine des arts et des lettres : littérature, poésie, philosophie, peinture, musique, parcs et jardins d'agrément, fontaines et pièces d'eau, ...

Elle affecte l'esprit et les comportements individuels et collectifs qui ont en retour de multiples incidences et des impacts importants sur cette précieuse ressource naturelle, sur ses formes d'aménagement et sur ses modalités de gestion.

Pour toutes ces raisons, la gestion équilibrée et durable de l'eau doit faire appel aux apports de connaissances procurés par les diverses disciplines des sciences humaines et sociales : anthropologie, sociologie, géographie humaine, histoire, philosophie, droits public, privé et coutumier, ...

En matière d'eau et d'éthique, l'Académie de l'Eau souhaite, bien entendu, s'appuyer sur les divers travaux déjà réalisés, notamment par la COMEST, mais aussi les approfondir et les affiner, afin de promouvoir et de mettre en œuvre, au cas par cas, de façon pragmatique et persévérante, une nouvelle culture de l'eau, dans une perspective de développement solidaire, équilibré, durable et harmonieux, compte tenu des évolutions rapides et profondes, de tous ordres,- notamment technologiques, climatiques et géopolitiques,- qui se manifestent de plus en plus dans le monde d'aujourd'hui et de demain.

Hormis dans le cas des nappes fossiles, l'eau est un flux qui fait partie du grand cycle hydrologique actionné par l'énergie solaire et la force de gravité. Elle est très inégalement répartie, dans l'espace comme dans le temps, et fortement attachée à un territoire spécifique : le bassin hydrographique pour les eaux de surface, et le système aquifère pour les eaux souterraines.

L'eau est indispensable à la vie et à l'exercice de toutes les activités humaines. C'est pourquoi les habitats s'implantent toujours à proximité de cette précieuse ressource naturelle. L'eau constitue ainsi le lien physique vital qui solidarise la population bénéficiaire.

Sa gestion est à la base des premières lois et institutions régissant les communautés humaines.

Après une période de troc, celles-ci ont été amenées à créer des monnaies, instruments destinés à développer les activités, les échanges et le niveau de vie de la population. Or ces instruments financiers relèvent également d'un autre cycle, le cycle monétaire, qui lui aussi irrigue et solidarise les sociétés humaines.

Nombreux sont les exemples d'analogies entre l'eau et l'argent qui constituent, l'un comme l'autre, l'équivalent d'un véritable « système sanguin » :

- Le nilomètre de l'Egypte ancienne permettait au Pharaon de fixer le niveau des impôts,
- L'eau (ou la pluie) est le nom de la monnaie locale dans plusieurs pays, notamment en Afrique australe,
- En France, le véritable nom des agences de l'eau dans la loi fondatrice de 1964 est « agence financière de bassin »,
- Plus récemment, en Europe, les pays de la zone euro sont principalement ceux qui partagent les mêmes ressources en eau, notamment les grands bassins hydrographiques transfrontaliers : Rhin, Danube, Escaut, Oder, Vistule, ... Les pays

périphériques ou insulaires qui n'ont pas les mêmes conditions géographiques, n'ont pas la même perception psychologique de solidarité et de communauté de destin !

- Enfin la tarification de l'eau est toujours un sujet sensible qui, au-delà du coût de l'eau, traduit sa valeur socio-économique selon les systèmes de comptage (compteurs, tours d'eau, ...), la structure ou le niveau des tarifs, et la nécessaire prise en compte des externalités liées aux impacts sur l'environnement.

La gestion éthique, c'est-à-dire équilibrée, durable et harmonieuse, du cycle hydrologique donné par la Nature, au cœur du système climatique planétaire, doit donc impérativement prendre en compte les cycles financiers établis par les êtres humains !

Mais dans tout être et organisation humaine, coexistent deux perspectives contraires et fondamentales : d'une part, l'égoïsme, instinct vital inévitable, et d'autre part, le besoin de solidarité, voire même d'altruisme.

Egoïsme ou solidarité, la gestion de l'eau en offre une illustration particulièrement claire, depuis le niveau local (illustré par Marcel Pagnol dans « Manon des Sources ») jusqu'au niveau du bassin hydrographique ou de l'aquifère transfrontalier (illustrés, par exemple, avec le cas du bassin du Nil et celui du bassin du Jourdain). D'ailleurs, ce n'est pas par hasard que les mots « riverain » et « rival » ont la même racine latine !

S'agissant de l'eau, non seulement nous nous pensons indépendants de la Nature, mais en plus nous nous sommes crus capables de la dominer à notre seul service, au détriment des autres espèces vivantes, de la faune, de la flore, des écosystèmes et de la biodiversité contribuant même au changement climatique en cours. Or les méthodes employées pour

asservir l'eau et la Nature risquent aussi d'asservir inconsciemment les sociétés humaines, sous l'effet d'une logique essentiellement économique et techniciste, fondée sur le seul calcul à court ou moyen terme.

Or ce calcul ne prend pas en compte ni le long terme, ni l'intérêt des générations futures (qui ne votent pas), et il ignore les sentiments les plus profondément humains : la liberté, la sensibilité, la passion, la douleur, etc...

Certes, cette logique mécaniste et spécialisée convient fort bien aux machines ; mais elle ne saurait s'appliquer aux sociétés et aux comportements humains ; car le propre de l'homme est de penser, d'imaginer, d'agir et de créer de façon personnelle ou collective, souvent imprévisible et parfois même inattendue.

Aujourd'hui plus que jamais, la gestion équilibrée, durable et harmonieuse des ressources en eau situées au cœur de la Nature et des activités humaines, implique, de la part de tous, une plus grande modération et une plus grande sagesse, au-delà de la satisfaction des besoins immédiats, de l'abondance de biens matériels et de la puissance technique et financière !